

Supplément aux recherches sur le vocabulaire des inscriptions sanskrites du Cambodge

Kamaleswar Bhattacharya

Bhattacharya Kamaleswar, . Supplément aux recherches sur le vocabulaire des inscriptions sanskrites du Cambodge. In: Bulletin de l'Ecole française d'Extrême-Orient. Tome 53, 1966. pp. 273-277.

[Voir l'article en ligne](#)

Avertissement

L'éditeur du site « PERSEE » – le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation – détient la propriété intellectuelle et les droits d'exploitation. A ce titre il est titulaire des droits d'auteur et du droit sui generis du producteur de bases de données sur ce site conformément à la loi n°98-536 du 1er juillet 1998 relative aux bases de données.

Les oeuvres reproduites sur le site « PERSEE » sont protégées par les dispositions générales du Code de la propriété intellectuelle.

Droits et devoirs des utilisateurs

Pour un usage strictement privé, la simple reproduction du contenu de ce site est libre.

Pour un usage scientifique ou pédagogique, à des fins de recherches, d'enseignement ou de communication excluant toute exploitation commerciale, la reproduction et la communication au public du contenu de ce site sont autorisées, sous réserve que celles-ci servent d'illustration, ne soient pas substantielles et ne soient pas expressément limitées (plans ou photographies). La mention Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation sur chaque reproduction tirée du site est obligatoire ainsi que le nom de la revue et- lorsqu'ils sont indiqués - le nom de l'auteur et la référence du document reproduit.

Toute autre reproduction ou communication au public, intégrale ou substantielle du contenu de ce site, par quelque procédé que ce soit, de l'éditeur original de l'oeuvre, de l'auteur et de ses ayants droit.

La reproduction et l'exploitation des photographies et des plans, y compris à des fins commerciales, doivent être autorisés par l'éditeur du site, Le Ministère de la jeunesse, de l'éducation nationale et de la recherche, Direction de l'enseignement supérieur, Sous-direction des bibliothèques et de la documentation (voir <http://www.sup.adc.education.fr/bib/>). La source et les crédits devront toujours être mentionnés.

SUPPLÉMENT AUX RECHERCHES
SUR LE VOCABULAIRE
DES INSCRIPTIONS SANSKRITES DU CAMBODGE⁽¹⁾

par

Kamaleswar BHATTACHARYA

I

P. 4, n. 1. — Lire : *Bṛhadāraṇyaka-Upaniṣad*, V, 13, 4.

P. 5, n. 1. — Ajouter : L. Renou, *Sanskrit et Culture*, Paris, 1950, ch. IX (version française de l'article de *Vāk*).

P. 10 et 27 (20). — *anuttara*, ép. de Śiva, *Dīptāgama*, cité *Rauravāgama*, éd. N. R. Bhatt, Pondichéry, 1961, p. 136. — P. 28, n. 3 : *anuttama*, aussi *Mahāvīyutpatti*, 128, 3 (éd. Minaeff-Mironov, *Bibl. Buddhica*, XIII).

P. 11 (§ 5) et 32. — *aram* (adv.) « entièrement ». *IC*, I, p. 202, st. LI :

duḥkhāni sādhubhrtyānāṃ yo manāg api na kṣamaḥ |
hantuṃ sadvīpabhūsārair api nāram anandyata ||

« Quand il était tout à fait incapable de détruire les douleurs de ses bons serviteurs, même les richesses que produit la terre avec ses continents ne le satisfaisaient pas entièrement » (corriger en ce sens la traduction de M. Cœdès).

« *Aram* est un mot védique », écrit M. Cœdès (*IC*, I, p. 212, n. 3). Cette constatation est exacte. N'oublions pas, cependant, que ce mot est cité par Patañjali (VIII, 2, 18) comme doublet de *alam*. — *ralayor ekatvasmaraṇam iti ke cit, Kāśikā*. Cf. *Sāhityadarpaṇa*, § 640 : *yamakādau bhaved aikyaṃ ḍalor vabor laros tathā*. — Cf. aussi pāli et prākṛit *kira* < *kila* et analogues : Geiger, *Pāli Literatur und Sprache*, II, § 45; Pischel, *Grammatik der Prākṛit-Sprachen*, § 259. Voir de plus Wackernagel, *Altindische Grammatik*, I, p. 216, § 191 d. — *aram-kṛ* « orner », *IC*, V, p. 225, st. XXIV.

⁽¹⁾ *BEFEO*, LII, fasc. 1, 1964, p. 1 et suiv.

P. 11 (§ 6) et 44. — *tīrthika* «pèlerin» (litt. «qui fréquente les lieux saints» [*tīrtha*]). *IC*, IV, p. 187, st. XIV. *tīrthikānāṃ hataśramaḥ* «qui détruit la fatigue des pèlerins» (c'est-à-dire : où les pèlerins se reposent; il s'agit d'un *āśrama*). La traduction de M. Cœdès : «réduisant à néant les efforts des hérétiques» est inexacte.

Le mot *tīrthika*, au sens de «pèlerin», est relevé par Apte; mais il ne donne aucune référence. Ce mot est bien connu dans la littérature bouddhique (pāli *titthiya*, quelquefois *titthya*, skt *tīrthya*), où il désigne les non-bouddhistes. B.-R., suivant Burnouf (*Introduction à l'histoire du bouddhisme indien*, p. 158, n. 1), en donne la définition suivante :

«ein brahmanischer Asket (der die heiligen Badeplätze besucht)».

Nous ignorons si cette interprétation repose sur quelque tradition.

Le mot *tīrthika*, en tout cas, est employé par les brahmanistes pour se désigner eux-mêmes. Cf. *Naiṣadhīyacarita*, XVII, 50 et 103. À propos de *Naiṣ.*, XVII, 50, Nārāyaṇa explique le mot de la façon suivante :

tīrthikāḥ saṃpradāyāgatavidyāḥ.

Une inscription indienne — la célèbre *praśasti* de Bhaṭṭa-Bhavadeva à Bhuvanēśvar (XI^e-XII^e s.) — emploie le mot *tīrthika* au sens de «adepte d'une doctrine, d'un système philosophique» :

*vīrasthalīṣu ca sabhāsu ca tīrthikānāṃ
dorlīlayā ca kalayā ca vacasvitāyāḥ |
yo vardhayan vasumatīṅ ca sarasvatīṅ ca
dvedhā vyadhata nījanāmapadaṃ sadartham ||*

N. G. Majumdar, *Inscriptions of Bengal* (III), p. 33, v. 12. (Manifestement, Majumdar se trompe en traduisant *sabhāsu tīrthikānām* par «(in the) assemblies of heretics».)

En pāli, à côté de *titthiya*, on rencontre souvent l'expression *añña-titthiya* qui désigne les non-bouddhistes. Le sanskrit bouddhique emploie les expressions *anya-tīrthika*, *para-tīrthika*, et même *ku-tīrthika*. On est donc tenté de se demander si le mot *tīrthika* / *titthiya*, en tant que désignation des non-bouddhistes, n'est pas simplement un abrégé de *anya-tīrthika* / *añña-titthiya* («adepte d'une autre doctrine»), etc. (Cf. notre Introduction, p. 18 et ci-dessous). Cette interprétation est confirmée par *Suttanipāta*, 891 :

*aññaṃ ito yābhivadanti dhammaṃ
aparaddhā suddhim akevalīno |
evaṃ hi titthyā puthuso vadanti
sanditṭhirāgena hi te 'bhirattā ||*

Cf. *Mahāniddeśa*, II, p. 300 :

*titthaṃ vuccati diṭṭhigataṃ; titthyā vuccanti diṭṭhigatikā; puthudiṭṭhiyā
puthudiṭṭhigatāni vadanti kathenti bhaṇanti dīpayanti voharantīti. . .*

Tīrtha / *tittha* n'est donc qu'un synonyme de *dṛṣṭi* / *diṭṭhi* «vue, opinion, dogme» (d'où *mithyā-dṛṣṭi* / *micchā-diṭṭhi* «opinion fautive»). Rappelons que le sanskrit classique emploie le terme *tīrtha* au sens de «doctrine» (*āgama*, *śāstra*), d'où *tīrthakara* «fondateur d'une doctrine, d'un système philosophique». Et, en

pāli, nous trouvons le mot *titthakara* employé pour désigner les fondateurs de toutes les doctrines, y compris le bouddhisme lui-même. Le Buddha est ainsi appelé « le premier parmi les différents *titthakara* » :

samaṇo khalu Gotamo saṃghī gaṇī gaṇācariyo puthu-tithakarāṇaṃ aggaṃ akkhāyati. Dīghanikāya, I, p. 116.

Cette acception dérive du sens primitif du mot : « passage, descente vers la rivière, escalier qui y mène, gué ». Toutes les doctrines et toutes les religions ne sont, en effet, que des moyens d'accéder à la Vérité ineffable. Rappelons-nous la parabole de la barque : l'enseignement du Buddha est comparé à une barque, nécessaire pour traverser une rivière, mais qu'il ne faut pas porter sur ses épaules lorsqu'elle est traversée (*nittharaṇatthāya no gahaṇatthāya. Majjhimanikāya, I, p. 134-135, 260-261; cf. Suttanipāta, 21.*)

Voir aussi Edgerton, *Buddhist Hybrid Sanskrit Dictionary*, s. v. *tīrthika*; Handiqui, traduction du *Naiṣadha*², p. 584-585.

P. 11, 27 (13) et 65. — Il faut peut-être traduire *atyāśramin* par « religieux élevé au-dessus des trois (et non pas quatre) *āśrama* ». On ne comptait primitivement que trois *āśrama*. Le *pravrajīn* était élevé au-dessus de ces trois *āśrama*. Avec le temps, cependant, la *pravrajyā* elle-même est devenue un quatrième *āśrama*. C'est ce phénomène qui explique, semble-t-il, la variante *antyāśramin* (« celui qui se trouve au dernier *āśrama* ») pour *atyāśramin* (cf. *antyāśramastha, Kaivalya-Upaniṣad, 5*). Voir Deussen, *Die Philosophie der Upanishad's* (= *Allgemeine Geschichte der Philosophie, I, 2, 4^e éd., Leipzig, 1920*), p. 331; Winternitz, *Zur Lehre von den Āśramas*, dans *Festgabe Jacobi*, p. 217 et n. 2.

P. 12 et 53 (218). — Cf. pāli *gāmabhojaka* (= *gāmapati, gāmajetthaka, Jātaka, II, p. 136, Comm.*). Rhys-Davids et Stede, *Pali-English Dictionary*, s. v. *bhojaka*.

P. 12 et 26 (3). — Il nous semble maintenant qu'il faut éliminer du Lexique le mot *akṣatadāyaka* qui, au sens de « donné sans restriction » (G. Cœdès), est difficilement justifiable :

*yenaivoktam ime dāsā nāyattā matkulādike |
tatkṣetrādhipavāṇyaiva deveṣv akṣatadāyakāḥ || IC, III, p. 184, st. xxxi.*

« Il a dit : « Ces esclaves ne relèvent pas de l'autorité de mes parents ni d'autres personnes; ils doivent fournir du riz décortiqué (*akṣatadāyakāḥ*) aux dieux, exclusivement sur l'ordre du chef de ce sanctuaire (*tatkṣetrādhipavāṇyaiva*) ».

P. 16 et 39 (113). — *kauṭīra* (= *koṭīra*), cf. *Kalpadrakośa (GOS, XLII)*, p. 48, v. 250 ?

P. 18. — Sur les abrègements de composés, cf. aussi les références dans L. Renou, *Grammaire sanscrite*², p. 103 et *Addenda*. — Ajouter : *Ratha* = *Bhagīratha, IC, VI, p. 302, st. ix* (citée p. 26, n. 1).

P. 18 et 39 (118). — Au lieu de *kṣetrādhipati*, lire *kṣetrādhipa*. Cf. ci-dessus.

P. 18 et 49 (170). — *jagannetra* « soleil », *Kalpadrakośa*, p. 436, v. 9.

P. 20, 62 (286) et 66. — *ṣaḍardhanayana* : cf. *ṣaḍardhanetra*, *Harivaṃśa*, 10675.

P. 20 et 31. — *ambhojanetra* = Viṣṇu. *ISCC*, XIX, 3.

P. 20 et 32. — *aravindadṛś* = Viṣṇu. *ISCC*, LV, 2.

P. 20 et 44 (153). — *tripada*, attesté *Mahābhārata*, XIII, 7006. Cf. Sörensen, *Index*, p. 749 b.

P. 20 et 63 (299). — D'après *Liṅga-Purāṇa*, I, 24, 121-122 (éd. Veṅkaṭeśvara, Bombay), *Somaśarman* est le nom d'un *avatāra* de Śiva, celui en qui le dieu s'est incarné à Prabhāsa. *tadā 'py ahaṃ bhaviṣyāmi somaśarmā dvijottamaḥ || 121 || prabhāsatīrtham āsādyā yogātmā yogaviśrutah |* Ce nom est donc à rapprocher de *Somanātha* / *Someśvara*, nom sous lequel Śiva est adoré à Prabhāsa (*Religions*, p. 53).

P. 21 et 44 (151). — *tejasvin* « soleil », aussi *IC*, I, p. 38, st. xv :

*yattejo jitatejasvitejo jātabhayo dhruvam |
vikṣya kālāgnirudro 'pi bhavaty adyāpy adhomukhaḥ ||*

— *tejasvin* « astre », cf. *Bhaṭṭikāvya*, II, 1 :

*vanaspatīnāṇi sarasāṇi nadīnāṇi
tejasvināṇi kāntibhṛtāṇi diśāṇi ca |
niryāya tasyāḥ sa puraḥ samantāc
chriyaṃ dadhānāṇi śaradaṃ dadarśa ||*

P. 21 et 61. — *śubhraruci* = la lune. *IC*, I, p. 40, st. xxxvii. Cf. *śubhrabhānu* (278).

P. 23 et 41. — *gaurapattra* « oie ». *IC*, I, p. 235, st. xl (voir ci-dessous). Cf. *śvetapattra*, etc. — J. Ph. Vogel, *The Goose in Indian Literature and Art*, Leiden, 1962, p. 10.

P. 24 et 57 (247). — *raciti* : au lieu de « ornement », lire : « action d'embellir, d'orner » :

*uccair dyutyā samudyan bhuvanam adharayan gaurapatrādhikānto
'viśrāntabhrāmyadabhrabhramaraparicitaḥ kaṅṭakenācitāṅgaḥ |
prāṃśuprāsāda eṣo (sic) param iva kamalaṇi lakṣitālīnalakṣmīs
sṛṣṭaṃ sraṣṭrā yathārthaṇi bhavati racitaye śrīśapatnyā dharanyāḥ ||*

« S'élevant en hauteur avec majesté [ou : se dressant vers les hauteurs avec éclat], éclipsant le monde [ou : s'élevant au-dessus de la terre], suprêmement belle grâce aux oies (qui l'ornent) ⁽¹⁾ [ou : plein de charme, grâce à ses pétales blancs], et le corps couvert de pointes ⁽²⁾ [ou : la tige couverte d'épines], familière à ces abeilles que sont les nuages qui errent inlassablement, cette haute

⁽¹⁾ Cf. J. Ph. Vogel, *The Goose in Indian Literature and Art*. — Sur *gaurapattra*, cf. ci-dessus.

⁽²⁾ « Les pinacles, et autres ornements pointus du prāsāt ». G. Coedès, *IC*, I, p. 245, n. 4.

tour, tel un lotus incomparable créé par le Créateur, manifestant la fortune [ou : symbolisant Lakṣmī ⁽¹⁾] attachée (à ce roi), orne véritablement la Terre, rivale de Śrī ⁽²⁾.

P. 24 et 44 (155). — *datti*, aussi *Śāśvatakośa*, 73 (cf. *Durghaṭavṛtti*, III, 3, 18, éd. L. Renou) : *prasādān nijanirmālyadattiḥ śeṣeti kīrtitā*. — *BEFEO*, XXIV, p. 353; J. G. de Casparis, *Nogmaals de Sanskrit-inscriptie op den steen van Dinojo*, dans *Tijdschrift*, LXXXI (1941), p. 500, l. 22 et 24.

P. 24 et 35 (81). — *upāsin*, cf. *Naiṣadhīyacarita*, XVII, 30 :

śvaḥ śvaḥ prāṇaprayāṇe 'pi na smaranti smaradviṣaḥ |
magnāḥ kuṭumbajambāle bālīśā yadupāsināḥ ||
(yadupāsināḥ = yasya mohasya sevakāḥ. Comm.).

P. 24, 30 (26) et 58 (256 bis). — Au lieu de *lekhin*, lire : *lekha*. — Remarque injuste, p. 30. Le premier *pāda* du *śloka* est, en fait, une forme de *vipulā* : - - - - - . (L'inscription utilise à plusieurs reprises des *vipulā* : A, 11c, 21a, c, 22a, 24a, 25c, 26c; B, 5a, c, 10c, 11c, 12a, c, 14a, 19c, 23c, 24a). Nous nous rallions donc aujourd'hui à Barth qui proposait de corriger *lekhinām* en *lekhinām*, et nous enregistrons un mot *lekha* (féminin : *lekhī*) au sens de « scribe ». Il est vrai que le 3^e *pāda* de la st. 10 de la même inscription comporte aussi une anomalie : - - - - - . Mais celle-ci disparaît également si l'on corrige *āsana*^o en *āsana*^o (P. III, 3, 107; *Amara*) [ou *āsani*^o? *Kauśika-sūtra*, cf. Wackernagel-Debrunner, *Altind. Grammatik*, II, 2, p. 193 (incertain : cf. éd. Bloomfield, p. 9 et 294; Viśvabandhu, IV, 1, p. 567 b, s. v. *āsaniya*)].

P. 40 (118). — *khanitrī* à côté de *khanitra*, *Vaijayantī*, p. 93, st. 123.

P. 45, n. 2. — Au sujet de Mahendra, lieu saint śivaïte, voir aussi *Mṛgendra-Tantra* (= *Mṛgendrāgama*), *Vidyāpāda*, XIII, 138 (*KSTS*, L); *Śivadharmā*, fol. 40 b (ms. Paris).

P. 66. — *yaudha* = *yodha*, *Rāmāyaṇa*, II, 36, 17, éd. critique, n.

P. 67. — *bhānu-mārga* « ciel ». Cf. *āditya-patha*, *Buddhacarita*, I, 57 : *divyā mayādityapathe śrutā vāg bodhāya jātas tanayas taveti*. — *ādicca-patha*, *Dhammapada*, 175 (glosé *ākāsa*; cf. aussi *A critical Pali Dictionary*, Copenhagen, vol. II, fasc. 2 [1962], p. 58 a) :

haṃsādiccapathe yanti ākāse yanti iddhiyā |
nīyanti dhīrā lokamhā jetvā māraṇ savāhanaṇ ||

P. 67, l. 3 du bas. — Cf. encore *Liṅga-Purāṇa*, I, 27, 25 (éd. Veṅkaṭeśvara/Bombay) : *aṇimā = aṇiman. tasya pūrvadalaṇ sākṣād aṇimāmayam akṣaram, laghimā dakṣiṇaṇ caiva mahimā paścimaṇ tathā ||*

⁽¹⁾ Le lotus est un symbole bien connu de Lakṣmī.

⁽²⁾ Śrī-Lakṣmī et Dharaṇī sont les deux épouses de Viṣṇu avec qui le roi est identifié. Le poète veut dire que le temple, tout en étant un symbole de Śrī-Lakṣmī, orne la rivale de celle-ci, Dharaṇī. — La lecture et la traduction de M. Cœdès sont ici modifiées.